

BASKET ► PRO A (12^E JOURNÉE)

Palsson, le troisième homme

Aux côtés des leaders choletais Jonathan Rousselle et Jerry Boutsielé, Haukur Palsson s'est discrètement imposé comme un élément incontournable du dispositif de Philippe Hervé.

Pierre-Yves CROIX

pierre-yves.croix@courrier-ouest.com

Invisible, surtout pas transparent. Sans faire beaucoup parler de lui, Haukur Palsson est l'une des réussites de la première partie de saison choletaise. Pourtant, l'Islandais ne fera sans doute jamais se lever le public de la Meillerie. « C'est sûr que je ne suis pas le joueur le plus spectaculaire. Vous ne me verrez pas sortir des dunks de folie », admet l'intéressé, qui ne s'en formalise guère : « Mes coéquipiers et le staff voient davantage que le public ce que je fais sur le terrain. Je joue d'abord pour l'équipe. Et tant qu'elle gagne, je suis heureux. »

“ Je ne sais même pas vraiment quelle est ma meilleure position »

HAUKUR PALSSON. Ailier de Cholet.

Si elle gagne, depuis maintenant trois matchs en Pro A, elle le doit en partie à son ailier discret mais essentiel au jeu prôné par Philippe Hervé : « C'est un élément majeur dans notre système. Avec Jo (Rousselle) et Jerry (Boutsielé), il est la troisième partie de notre colonne vertébrale. » L'hommage est appuyé. Normal pour un joueur que le coach choletais avait placé en tête de liste de ses priorités estivales. « Ce n'est pas souvent qu'on arrive à obtenir le premier choix dans notre recrutement. Sur ce qu'Haukur pouvait nous apporter, je n'avais aucun doute », se souvient Hervé, qui a installé l'Islandais - à la préparation raccourcie par l'Euro - dans son cinq majeur dès la troisième journée, pour ne plus l'en sortir. Les lignes de stats (8,8 points, 2,5 rebonds, 2 passes, 9,5 d'évaluation) de l'ancien de Rouen, ne disent pas tout de son influence. « A son poste, un joueur passe 80 % de son temps sans le ballon. Et dans ce domaine, il est excellent. Dans le relationnel de passe, dans le respect du timing, dans



Cholet, salle de la Meillerie, le 7 octobre 2017. Depuis ce match contre Dijon, 4^e journée du championnat, Palsson tourne à 11 points et 11,6 d'évaluation de moyenne.

Photo CO - Etienne LIZAMBARD

la prise de responsabilités, il est très important. »

Organisation et production, Palsson apporte son écot des deux côtés du terrain. « Mon rôle, c'est de faire un petit peu de tout (sourire) ! Je dois aussi contribuer à ce que nous conservions le contrôle du match, de son rythme », éclaire le joueur, garant des équilibres choletais. « Je ne dois rien faire de fou. Ce n'est pas mon rôle de partir en un contre un. Je me vois un peu comme le meneur de jeu numéro 2. »

Palsson le raisonnable pourrait-il s'enflammer ? « Je n'ai jamais été celui qui marque 30 points dans un match. Si je pouvais, je le ferais, mais j'ai toujours raisonné en terme d'équipe avant de penser à moi », répond-il. « Même quand j'étais gamin, ça pouvait rendre fou mes coaches que je ne prenne pas

plus de shoots. » Peu de coups d'éclats, mais une polyvalence et un basket presque sans faille. « Je n'ai jamais été incroyable dans un secteur de jeu particulier. Je suis davantage bon un peu partout. Et j'ai une bonne capacité d'adaptation. »

Utilisé au poste 3 par CB, Palsson joue le plus souvent 4 en sélection, tandis que Philippe Hervé lui voit un grand avenir au poste 2. « C'est là, je pense qu'il peut encore franchir un palier », affirme l'entraîneur de CB. « Je ne sais même pas vraiment quelle est ma meilleure position, pour être honnête », rebondit l'international islandais. « Je dirais quand même 3-2, mais je peux dépanner en meneur ou comme ailier-fort. Bon, en équipe, d'Islande, je joue 4, mais c'est parce qu'on est petits (rires) ! »

Désormais incontournable dans les Mauges, Haukur Palsson a vécu de l'intérieur le début de saison difficile de son équipe, et sa transformation. « On a dû apprendre à se connaître les uns les autres. On a aujourd'hui davantage de confiance, en tant que joueurs et en tant qu'équipe. » Au point de faire naître des ambitions nouvelles. « Nous pouvons être une équipe de play-off, vraiment. Dans un bon jour, nous pouvons battre n'importe qui, j'en suis persuadé. Mais nous pouvons perdre aussi contre n'importe qui... » CB doit en effet gagner en constance. Palsson aussi. « Il a beaucoup de talent, une certaine facilité. Il lui reste à s'améliorer sur l'intensité, et la vigilance », explique Philippe Hervé. A l'ombre, l'Islandais pourrait encore grandir.

STRASBOURG 5^e

6v 5d
3^e Alt 83,6
11^e Def 79,1

► ENTRAÎNEUR
Vincent COLLET

► BANC

5. D. Atkins (2,03 m, USA)
9. J. Leloup (2,02 m)
11. M. Dixon (1,86 m, Geo.)
18. Q. Goumy (2,06 m)
19. L. Rucklin (1,84 m)
20. L. Beyhurs (1,72 m)
21. O. Cortale (2,07 m)

LNB PRO A

Cholet

7 L. Labeyrie (2,08 m)
10 P. Sy (1,98 m)
3 Z. Wright (1,88 m, USA)
5 J. Rousselle (1,88 m)
0 T. Gotcher (1,90 m, USA)
7 I. Maras (2,07 m, Mne.)

15 M. Bilan (2,13 m, Cro.)
12 D. Logan (1,85 m)
13 H. Palsson (1,97 m, Isl.)
8 J. Boutsielé (2,07 m)

PRO A 12^e journée

Ce soir / 20:00
à Strasbourg
Halle Rhénus

CHOLET 14^e

5v 6d
17^e Alt 71,9
5^e Def 74,5

► ENTRAÎNEUR
Philippe HERVÉ

► BANC

2. Y. Gates (2,06 m, USA)
3. K. Hayes (1,94 m)
11. A. Ndoye (1,91 m)
15. R. Evans (2,02 m, USA)
16. D. Michineau (1,91 m)
18. P.-E. Drouault (1,96 m)
Infirmier :
I. Evtimov (mollet)

LE MATCH

Cholet va se jauger

La belle série choletaise risque d'être mise à mal ce soir face à Strasbourg, l'une des très grosses cylindrées du championnat. « Strasbourg sera un bon test », confirme Haukur Palsson. « Quand on a joué Monaco et l'ASVEL, plus tôt dans la saison, nous n'étions pas prêts. Aujourd'hui, je pense que nous sommes une meilleure équipe. Ça va en tout cas nous permettre de nous situer dans ce championnat. » La SIG, qui a dominé cette semaine les Turcs de Banvit en Champions League, reste en Pro A

sur une étonnante défaite vécue à Boulazac (109-102). Cinquième du classement, la formation alsacienne ne compte qu'une seule victoire de plus que CB.

Toujours sans Evtimov

Absent à Levallois et contre Châlons-Reims, Ilian Evtimov ne sera pas non plus du voyage en Alsace. Le co-capitaine choletais se remet doucement d'une contracture au mollet. S'il a repris l'entraînement, il ne participe pas encore aux séances collectives, et la date de son retour n'est pas arrêtée.

La deuxième chance d'Ivan Maras

Pro A. Strasbourg - Cholet, ce soir (20 h). Le Monténégrin au parcours chaotique a retrouvé son poste naturel d'ailier-fort depuis deux matches.

Avec l'arrivée de Yancy Gates, il aurait pu se morfondre sur le banc. Non utilisé par Philippe Hervé contre Chalon-sur-Saône il y a un mois, les perspectives n'étaient pas réjouissantes pour Ivan Maras. Mais le Monténégrin a été relancé par son entraîneur en démarrant les deux rencontres suivantes, avec un temps de jeu quand même limité (13 minutes à Levallois, 16 contre Châlons-Reims).

Les pépinières physiques d'Ilijan Evtimov y sont évidemment pour quelque chose. Il faudra voir au retour du Franco-Bulgare si Philippe Hervé pourra répartir les 80 minutes de temps de jeu de ses cinq intérieurs sans froisser personne. En attendant, Maras a retrouvé plus qu'un rôle dans la rotation : il apprécie surtout d'évoluer à son poste naturel, celui d'ailier-fort. « En attaque, je préfère rester en dehors de la raquette, ce qui laisse plus d'espace à mes coéquipiers pour exécuter les systèmes. » Ce n'était pourtant pas ce qui était prévu cet été.

L'expérience iranienne

Faute d'un véritable remplaçant à Jerry Boutsliélé, c'est lui qui devait occuper ce rôle : « Le coach m'a dit que je jouerais surtout pivot, je ne m'y attendais pas. Mais vous devez faire ce que le coach vous demande, en défense comme en attaque. J'ai joué tous les matches de préparation et le début de championnat en tant que pivot. C'est surtout défensivement que j'avais du mal. »

Offensivement, Maras est surtout plombé par une adresse en balle depuis le début de saison (37 % aux tirs et 50 % aux lancers-francs, loin de ses moyennes en carrière). Mais



En France, Ivan Maras découvre son huitième pays depuis le début de sa carrière de basketteur.

il voit la chose avec recul, se persuadant que « ça va revenir ». Avec expérience, aussi. À 31 ans, Maras en a vu d'autres, lui qui en est à son huitième pays depuis ses débuts professionnels. Loin de ses ambitions initiales lorsqu'il débutait à 16 ans en équipe première du Buducnost Podgorica, ancien grand du basket yougoslave puis serbe qui domine aujourd'hui le championnat monténégrin : « Je ne m'attendais pas à ce que ma carrière prenne cette tournure. Il y a eu

des moments difficiles. Mais partout où je suis passé, j'ai atteint des objectifs. »

Parmi son tour d'Europe des clubs, il s'est aussi permis deux aventures successives au Moyen-Orient, au Bahreïn puis en Iran. « Financièrement, ces propositions étaient intéressantes, notamment celle d'Abadan en Iran, assume-t-il. Mais ce n'était pas la meilleure décision de ma carrière sur le plan basket. Il faut faire des choix. » Sur le plan humain

aussi, l'expérience laisse à désirer : « La vie était spéciale. Je vivais à côté de la frontière avec l'Irak. En gros, il y avait la salle de basket et le désert autour. Comme les gens ne parlaient pas anglais, je passais mes journées à l'hôtel en attendant le prochain entraînement. »

À Cholet, rejoint par sa famille, Ivan Maras sait plus que jamais que le basket ne fait pas tout.

Pierre LE GALL.

Hervé : « Trois matches tests à venir »

Trois questions à...

Philippe Hervé, entraîneur de Cholet Basket

Philippe, comment expliquer les difficultés de Strasbourg (6 victoires et 5 défaites) par rapport à son effectif ?

Ils ont quand même battu l'Asvel et Monaco. Il y a certes leur défaite contre Boulazac (109-102) le week-end dernier mais en regardant le match, j'ai plus eu le sentiment que c'est Boulazac qui l'a gagné que Strasbourg qui l'a perdu. Et le match de Coupe d'Europe cette semaine (victoire 87-72 contre les Turcs de Banvit) a montré que Strasbourg était là. Ils sont quand même loin d'être en crise (rires) !

Face aux Miro Bilan, Louis Labeyrie ou Darion Atkins, votre raquette sera attendue...

Il y a du lourd partout parce que quand vous regardez les lignes arrières, Wright-Logan-Dixon, c'est quand même costaud. Parmi eux, Dixon est une sorte d'électron libre en tant que sixième homme. Et oui, il y a ce jeu intérieur. Bilan, c'est un joueur qu'on ne voit pas normalement dans le championnat de France. Strasbourg a eu l'opportunité de le récupérer donc c'est une très grosse plus-value pour eux voire pour la Pro A.

Les équipes

STRASBOURG : 3. Zack Wright (1,88 m, Bosnie) ; 5. Darion Atkins (2,03 m, USA) ; 7. Louis Labeyrie (2,08 m) ; 9. Jérémy Leloup (2,02 m) ; 10. Pape Sy (1,98 m) ; 11. Michael Dixon (1,86 m, Géorgie) ; 12. David Logan (1,85 m, Pologne) ; 15. Miro Bilan (2,13 m, Croatie) ; 18. Quentin Goulmy (2,06 m) ; 19. Louis Rucklin (1,84 m) ; 20. Ludovic Beyhurst (1,72 m) ; 21. Olivier Cortale (2,07 m). *Entraîneur* : Vincent Collet.



Philippe Hervé.

Peut-on dire que vous allez à Strasbourg sans pression suite à votre série de trois victoires ?

On est à la recherche d'un exploit. Il faut quand même qu'on se mette cette pression-là. Ce qui sous-entend d'avoir la rigueur nécessaire des deux côtés du terrain si on veut se donner une chance. Dans le contexte de notre début de saison, on a vu à Monaco et à Villeurbanne que l'on n'était pas compétitifs. Ce sera intéressant de voir si on l'est davantage à Strasbourg et au Mans dans les prochaines semaines. Si on y ajoute Gravelines et sa dynamique du moment, ça fait trois matches tests à venir.

Recueilli par
P. L. G.

Ouest France – Samedi 9 décembre 2017